

RETRAITE EN LIGNE : Cette retraite peut se faire à tout moment de l'année

JOUR 3

Vie spirituelle

*Accueillir la miséricorde de Dieu et se laisser
réconcilier avec Lui.*

Hier, nous avons contemplé l'amour de Dieu qui veut nous donner la vie en abondance.

Aujourd'hui, nous avons contemplé Jésus, permettant à une femme accusée d'adultère et condamnée à mort, de repartir debout et libre.

Et **ce soir**, attardons-nous un peu sur l'amour miséricordieux de Dieu.

L'amour miséricordieux de Dieu est un amour qui nous crée et nous veut libres pour que nous puissions aimer à notre tour.

L'amour miséricordieux de Dieu-Trinité nous précède depuis toujours, nous enveloppe, et s'exprime de manière très explicite et concrète *en Jésus de Nazareth*, lui dont on disait « *qu'il passait en faisant le bien* », lui dont le Pape François nous a rappelé qu'il est « *le visage de la miséricorde du Père* ».

En lui, nous sommes créés pour aimer, pour vivre en relation avec Dieu et avec tous nos frères et sœurs.

Gardons cette certitude profondément gravée en nous :

- c'est toujours l'amour qui est premier, jamais le péché !
- c'est l'amour de Dieu qui nous permet de découvrir notre propre péché et d'en être sauvé, et pas l'inverse !

Cet amour miséricordieux de Dieu a aussi pour nom : le pardon.

Nous savons bien que, dans la vie de tous les jours, nous **demandons pardon** à une personne, dans la mesure où nous reconnaissons le mal que nous avons pu lui faire, dans la mesure où nous nous reconnaissons en dette vis-à-vis d'elle.

Accueillir le pardon qu'elle nous donne, c'est reconnaître que nous sommes aimés par-delà le mal que nous avons pu lui faire. Le pardon reçu et accueilli n'est pas simplement le signe que la faute commise est oubliée mais c'est un pardon qui remet debout, qui libère du poids de la culpabilité et aide à reprendre la route dans une relation renouvelée.

Si cela est vrai du pardon que nous nous donnons entre nous, **combien plus est-ce vrai du pardon que Dieu nous offre ! Ce pardon-là est sans commune mesure !**

Dieu, qui est amour miséricordieux, est aussi pardon sans limite !

Mais nous avons bien du mal à le croire ! Nous constatons souvent *notre difficulté* à accueillir cet amour offert. Nous pouvons être paralysés par des peurs, fascinés par des idoles, tentés de nous replier sur nous-mêmes, de refuser de nous abandonner à Celui qui, pourtant, nous accueille tels que nous sommes.

Oui, c'est bien là, la foi de l'Eglise, et donc la nôtre : *le pardon et la réconciliation* de l'humanité -et donc de chacun d'entre nous- avec Dieu *sont déjà réalisés* par la mort et la *résurrection du Christ*.

Oui, le péché est définitivement vaincu et le pardon nous est donné !

Par le baptême, chacun de nous est « plongé » dans ce pardon et cette réconciliation, chacun est déjà pardonné et réconcilié, une fois pour toutes.

En même temps, nous savons bien que, jusqu'à notre dernier souffle, le mal, le péché, peut avoir prise sur nous.

En tant que baptisés, disciples du Christ, notre vie est donc inévitablement marquée par le **combat spirituel**, ce tiraillement permanent entre l'Esprit de Dieu qui nous appelle à nous mettre debout, à aller de l'avant dans la confiance, à reprendre la route dans une alliance renouvelée, et le mal, quel que soit le nom qu'on lui donne - l'Adversaire, le diable, Satan- qui cherche à nous détourner de Dieu, à nous freiner, à nous fasciner et finalement, à nous rendre esclaves.

Pour nous aider dans ce combat spirituel et nous permettre de nous « ajuster » régulièrement à l'amour de Dieu, au long des jours, l'Église nous offre divers moyens comme par exemple la prière d'Alliance que nous expérimentons ces jours-ci, et aussi **le sacrement de la pénitence et de la réconciliation**.

L'Église met ainsi en œuvre une recommandation du Christ ressuscité à ses apôtres que nous rapporte St Jean, au chapitre 20 de son évangile (v. 22) : « *Recevez l'Esprit Saint ; ceux à qui vous remettrez leurs péchés, ils leur seront remis, ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.* »

Ce sacrement a souvent mauvaise presse : on le voit spontanément comme lié au péché –et ce n'est pas faux, bien-sûr ! mais on oublie trop facilement qu'il est d'abord le signe de la miséricorde de Dieu qui nous est offerte pour que nous reprenions le chemin de la vraie vie, de la vie avec Dieu !

Recevoir ce sacrement, c'est

- d'abord « *confesser* », au sens fort « d'affirmer, d'attester », *l'amour de Dieu pour moi*,
- puis *confesser mon péché*, le dire au prêtre en toute confiance, parce que je me sais déjà pardonné.

L'absolution reçue alors est le signe efficace, visible, que nous sommes réconciliés avec Dieu et avec nos frères et sœurs.

Le pardon reçu nous recrée, nous renouvelle, nous permet de reprendre notre chemin de vie avec le Christ.

Pour autant, ce sacrement n'est pas « magique » ! Il nous invite à nous engager toujours plus sur un chemin de conversion à l'Évangile.

Allons-y dans la confiance et ne soyons pas surpris si la conversion prend du temps !

Comme le disait le Cardinal Marty qui fut archevêque de Paris : « *On ne tire pas sur le blé pour le faire pousser. Dieu est un bon jardinier. Pourquoi serions-nous à l'égard de nous-mêmes plus impatients que Dieu* » ?

Comme des « mendiants d'amour » qui ont reçu du Seigneur sa miséricorde, nous pourrons alors, à notre tour, pratiquer la miséricorde envers autrui, en disciples du Christ.

Nous sachant traversés nous aussi par le péché mais remis debout par la miséricorde de Dieu, nous pourrons avoir pour autrui un regard de miséricorde.

Terminons notre rencontre avec quelques lignes du testament spirituel de Christian de Chergé, prieur de Tibhirine, tué avec 6 autres moines, en 1996, alors que l'Algérie est traversée par de graves troubles :

Les mots qu'il écrit montrent que le pardon n'est pas chose facile mais bien une attitude libre et déterminée, même dans une situation humainement complexe :

« (...) Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus.

En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde et même de celui-là qui me frapperait aveuglément.

J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint. »

(Alger, 1^{er} décembre 1993-Tibhirine, 1^{er} janvier 1994)

Hélène Daccord, xavière

RETRAITE EN LIGNE : Cette retraite peut se faire à tout moment de l'année

JOUR 3

Prière d'alliance

« Pardon »

Prier, c'est parler à Dieu « comme un ami parle avec son ami ». Quand je suis avec un ami, j'aime l'entendre me parler de ce qui l'intéresse, de ce qu'il vient de faire-

J'aime aussi lui parler de ce qui me concerne, me tient à cœur ou me préoccupe ; je lui raconte ce que je viens de vivre, je lui dis ce que j'ai l'intention de faire dans les jours qui viennent. Je lui fais assez confiance pour lui faire confidence.

Dans ma prière, j'aime écouter la parole de Dieu en étant attentif à ce qu'Il me dit. J'aime aussi prier avec ma vie.

Chacune de nos journées, en effet, est une page d'Évangile. Dieu m'y fait signe de toutes sortes de manières, à travers ce qui est arrivé pour moi, autour de moi et dans le monde.

J'aime ainsi raconter à Dieu ce que je viens de faire, ce qui a laissé des traces dans ma chair, sur mes mains ou mes jambes, ce qui me fait mal à la tête ou battre le cœur ; j'aime évoquer le visage, le regard, les larmes ou le sourire de ceux et celles que je rencontre, avec qui je travaille. J'aime lui parler de mes combats, et même de mes refus, de ce que j'ai vécu de facile ou de difficile.

C'est ce que l'on appelle la prière d'alliance. Et c'est ce que nous allons vivre maintenant.

Emmanuèle Jacquart, xavière

Prière d'alliance

Je me rends présent à Dieu, en lui disant : Seigneur, me voici.

Cette attitude est importante, c'est peut-être le moment le plus important de ma prière.

Plus que le passé, ce qui importe, c'est ce moment avec le Seigneur, maintenant.

D'un geste (un signe de croix, une inclination...), je me tourne vers Toi, Seigneur, qui es la source et la finalité de ma vie ; l'espace d'un instant, je considère comment Tu me regardes. Dans le silence de mon cœur, je te dis : « Seigneur, me voici ».

* * *

Ce soir, nous prenons à nouveau un moment devant le Seigneur ; après le temps du « Me voici » et du « Merci », nous prendrons plus particulièrement le temps du **PARDON**.

Dans la lumière des dons reçus, je peux voir aussi les ombres dans ma vie de chaque jour. Ayant au cœur l'amour du Seigneur pour moi, **je lui demande la grâce de prendre conscience de ma dérive**, des dons qu'Il m'a faits mais que j'ai détournés à mon seul profit, de la manière dont j'ai blessé ou ignoré son amour...

1^{er} point

Je regarde ma journée : mon temps de prière de ce matin sur la femme adultère ; je regarde mes activités de ce jour...

Je laisse remonter à ma mémoire les événements qui me conduisent à rendre grâces au Seigneur, pour sa présence en ce jour, pour les signes de son amour ; je prends le temps de la gratitude, le temps de te dire **MERCI**.

2^{ème} point

En relisant ma journée tout « en tenant la main du Seigneur », je perçois mieux mes infidélités : mes suffisances, mes paroles qui ont fait mal, mes pensées injustes, une raideur, une action mauvaise...

Un décalage entre l'amour du Seigneur, sa fidélité... et mon attitude de manque d'amour dans telle circonstance ;

Je peux aussi percevoir certaines choses d'une autre manière que sur le moment où je les ai vécues : tel mon comportement qui me paraissait justifié ce matin, et ce soir devant Dieu, j'y perçois une recherche de moi...

Je demande au Seigneur, la grâce de repérer en moi ces zones critiques, ces mauvais plis, ces raideurs. Lui seul peut me révéler tout cela, sans crainte.

3^{ème} point

Pour tous ces manques, ces péchés disons-le, il y a place dans le cœur de Dieu.

Je me rappelle que Jésus a relevé la femme adultère, qu'il a su revivifier tout ce qui était desséché et mourant.

Je lui demande pardon et me confie à sa miséricorde.

De ces points faibles dans lesquels je tombe et retombe, je fais le lieu de mon combat spirituel, avec la force de l'Esprit-Saint.

Fin de la prière

J'achève ce temps de prière avec le Seigneur Jésus qui nous a appris à prier, en disant tout simplement le second temps du Notre Père :

Notre Père qui es aux cieux...

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés,

Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.